

SACRÉ-CŒUR

Phone 83-W Towing Crane Main St.
Road Service

Kennah Bros. Garage

Gasoline and Oil - - Auto Supplies
Vulcanizing

Oxy-Acetylene Welding

Bathurst, N. B.

PHOTOGRAPHY

COLLEGE WORK--A SPECIALTY

Films Developed and Printed 35c

Enlarging - Copying - Picture
Framing

Colpitts Photograph Studio

Bathurst, N. B.

The Lounsbury Co. Ltd.

for

BETTER HOME FURNISHINGS

Use McCORMICK--DEERING
Farm Machinery

For Better Farming

Bathurst Phone 10W N. B.

Gloucester Milk Products

Limited.

er

Bathurst, -- N. B.

J. H. Dunlop & Co.

HARDWARE AND FURNITURE

Bathurst - - N. B.

W. J. Kent & Co. Ltd.

GENERAL MERCHANTS

Owners and Operators of
Gloucester Hotel and Kent Lodge

BATHURST, N. B.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS




L'Université du Sacré-Coeur
prie le nouvel évêque de Bathurst, Son Excellence
Monseigneur Camille LeBlanc
de vouloir bien agréer l'hommage de ses meilleurs voeux pour
un long et fructueux épiscopat




SOMMAIRE

Monseigneur Leblanc	La Rédaction	4
Editorial	Claude Corrivault	5
Our War Effort	François Arseneault	6
A propos d'un rêve	Alphé Leblanc	7
Deuil	Un Ancien	8
Histoire d'Acadie		9
J.E.C.	Paul Bélanger	10
Fête du Collège	Donat Robichaud	11
Juvénat	Léonard Richard	12
Sports	Emmett Corbin	13
An Interesting Discussion .	P.I.	14
Scouts	Bertin Cyr	15
Cri d'alarme	Guy Michaud	16
Ski	Benoit Corrivault	17
Nos Sociétés		19
Tableau d'honneur		20



MONSEIGNEUR LEBLANC



Le 8 septembre. Ce soir-là les cloches de la cathédrale de Bathurst sonnaient à toute volée. Leurs notes à la fois joyeuses et sourdes se détachaient en grappes sonores, flottaient quelques instants dans les airs, pour bien saturer l'atmosphère de cette allégresse profonde qu'elles annonçaient. Elles saluaient l'arrivée de notre nouvel évêque, son Excellence Monseigneur Camille-L. Leblanc.

L'Echo du Sacré-Coeur voudrait aujourd'hui faire écho à ces cloches joyeuses et tressaillir lui aussi de cette douce émotion qui, comme une pluie fine et bienfaisante, semblait descendre de ces cloches en ce soir du 8 septembre dernier; de cette émotion qui traversait la foule, et se cristallisait en un "Ave Maris Stella" vibrant chanté par un beau groupe de prêtres qui entouraient Son Excellence. Notre modeste revue voudrait elle aussi dire tous ses sentiments de joie, et aussi ses sentiments de respectueuse affection et d'attachement pour la distinguée personne de son Excellence Monseigneur notre Evêque.

Oui de la joie...après la longue tristesse causée par la mort du bien aimé Monseigneur Chiasson. De la joie parce que de nouveau nous avons un Pasteur et un Chef, que la Sainte Vierge dans sa grande bonté a daigné choisir parmi "son peuple".

Sentiments aussi de vénération, à cause de la haute dignité et mission que le Saint Siège vient de lui confier. Nous voyons en Son Excellence un successeur des Apôtres et un représentant de Jésus-Christ lui-même.

Mais surtout une respectueuse affection...quel sentiment peut jaillir plus spontanément de nos coeurs quand nous avons eu le bonheur d'entier tant soit peu en contact avec notre nouveau chef spirituel. Sa belle physionomie accueillante, sa grande simplicité, et absence de toute "hauteur", son attachement aux jeunes: tout chez lui commande notre affection. Mais une affection respectueuse car on sent chez Son Excellence, sous un abord facile, une personnalité énergique et forte, qui exige non seulement notre attachement mais aussi notre respect et notre vénération. Figure de chef, Son Excellence en a les deux grandes qualités: la bonté et la force. Aussi a-t-il déjà su gagner nos coeurs.

C'est donc dans la joie et l'obéissance que nous marcherons à la suite d'un tel chef et que nous "servirons" à ses côtés et sous sa direction.



EDITORIAL

Chers lecteurs, "l'ECHO" vous revient avec 1943!

"Il est bien temps!" nous reprocherez-vous. Oui, il faut l'avouer, votre patience a été longuement mise à l'épreuve. Nous reconnaissons d'autant plus sincèrement ce retard qu'il nous fût absolument involontaire. Toute l'équipe de notre revue aurait désiré combler votre attente bien avant ce jour. Dès septembre, enthousiastes et confiants, nous nous étions mis à la tâche. Mais d'innombrables obstacles vinrent contrecarrer nos projets. Nos fournisseurs habituels de papier se voyaient dans l'impossibilité de fournir nos commandes. Ce n'est qu'au prix de mille difficultés que nous pûmes nous procurer tout le matériel indispensable à l'impression. Il nous fallut attendre. C'est pourquoi, chers lecteurs, nous escomptons un généreux pardon de votre part.

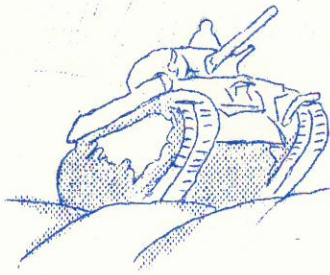
Les mauvais jours sont maintenant terminés et la Rédaction de "l'Echo", plus optimiste que jamais, est heureuse de vous présenter son premier fruit.

Vous avez tout de suite remarqué quelques changements dans la toilette de notre bulletin. De généreux annonceurs nous ont permis d'améliorer sa couverture. Nous les en remercions cordialement. Nous invitons aussi ceux qui, anciens élèves ou amis de notre Institution, aimeraient soutenir notre oeuvre, tout en jouissant d'une avantageuse publicité, à se joindre à nos annonceurs actuels.

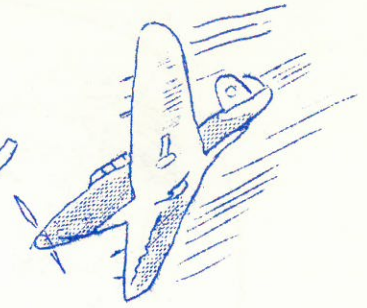
Mais une initiative qui saura réjouir plusieurs de nos lecteurs, puisqu'elle répond à un voeu plusieurs fois formulé, c'est la présence dans notre revue d'une "Page d'Histoire d'Acadie". Dans les numéros prochains, nous espérons faire revivre quelques épisodes de la touchante et miraculeuse survivance du peuple acadien. Tous nous en profiterons. Car combien de nos jeunes d'Acadie restent indifférents au passé de leur peuple et, ce qui est pis, se soucient peu de sa destinée? Ils ignorent le courage des premiers colons, des premiers missionnaires, dans leur lutte contre "la terre, le climat, leurs ennemis intérieurs et extérieurs". Ils ne peuvent apprécier la grandeur d'âme de leurs ancêtres aux jours sinistres de 1755. Et pourtant, c'est à cette source unique que nos jeunes devront puiser le patriotisme vraiment effectif, la fierté nationale, leur décision irrévocable de demeurer Acadiens. TOUS ET TOUJOURS !

Et c'est ainsi que nous tâcherons, avec la collaboration de tous, de réaliser le but caressé par les fondateurs de notre revue: qu'elle reflète toujours l'âme de l'Alma Mater. Pour les Anciens, elle demeurera "l'écho renouvelé de leur passé". Pour les élèves actuels, elle sera "un puissant trait d'union, un stimulant de bon esprit et de charité".

C. Corrivault



Our War



Effort...

For the one reason that we do not often communicate with the surrounding world, let it not be said that we care little about the happenings in it.

Apart from the thoughts we give to the loved ones at home, there is a general atmosphere of consideration as to the goings-on in the war-zone. This attitude is generally more manifest in class. But however far-reaching these ponderings may be, they always end-up on the home front. For we too have our share of problems to overcome on account of the war.

First, there are the members of the C.O.T.C. - or Canadian Officers' Training Corps. When the introduction of such a course was suggested, it met with the approval of the better part of us students. It was plain to see that we wanted to do our part to win the war and we certainly were enthusiastic about it.

Now, attending college is some thing which, in itself takes-up most of anyone's time. Consequently, when holidays come, students certainly are going to welcome them. They look forward to at least an hour or so of repose and leisure. But when, holiday after holiday, they must give upmost of their spare time to military drill, well life isn't all sunshine. Besides, time has to be found often enough to complete class-work put off to holidays. Yet in spite of all irregularities, our students take thing with a smile.

With the beginning of 1943, a new program of training has been introduced. Members of C.O.T.C. must drill most of the

day Thursday, our only holiday. As I said before, they must drill almost full time, sacrificing hours of leisure and those promised for class-work.

Then there are the effects that the war has on everyone in general. The rationing of butter has reduced our supply to 1/6 of the amount we had before the war. In fact some meals are served without it. As for sugar, well we have a very minimum amount at some meals. Of course, we must do without confectionary on most holidays as it is not available. Yet in spite of all these shortages, we want to show the world that we can take it and that we are doing our part to win this war. On the other hand, we are as anxious as anyone to see it end. We hope that God in His Mercy will not delay to send us a peace based on terms of charity and on the Sacred Laws of His Divine Church.

May 1943 see our hopes turn to reality so that we may return to normal life and liberty with the rest of the world.

François Arseneau

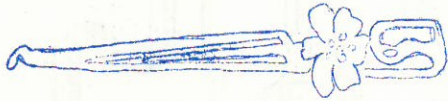
"-"-"-"-"-"-"-"-"

PATRIOTISM

And they who for their country die
 Shall fill an honored grave,
 For glory lights the soldier's tomb,
 And beauty weeps the brave.

J.R. Drake.

A PROPOS D'UN RÊVE



Il est des rêves qui savent nous instruire, ou du moins, poussent à de sages réflexions. Tel est celui qui berça mon sommeil en la nuit qui me jeta dans les bras de la nouvelle année. Voilà pourquoi je vous le raconte.

Ce soir-là, je me mis au lit de très bonne heure. Car j'avais eu à honneur de bien employer ma dernière journée de l'année 1942. J'avais travaillé comme un bon et le soir m'avait trouvé recru de fatigue. Le sommeil m'enlaga bien vite dans ses doux liens. Et sans me le dire, il me déposa au pays des rêves. Il me semble alors que j'avais perdu toute pesanteur. Je me sentais léger, si léger que j'aurais pu voler. J'allais à l'aventure. Je courais avec l'agilité d'un cerf sur un chemin rocailleux.

Après avoir trotté ainsi pendant un temps que je ne saurais définir, tout à coup j'aperçois au loin un vieillard qui s'avavançait péniblement, appuyé sur un long bâton noueux: il porte un énorme sac, qui paraissait vide, sur son dos osseux. Son air dégoûté de la vie me le rendit antipathique. J'éprouvai un mouvement de recul. Il s'approcha: un frisson parcourut tous mes membres. Je me jetai à côté du chemin et me dissimulai derrière une grosse pierre. J'attendis son passage avec une impatience, mêlée de crainte.

Il cheminait lentement vers moi, apparemment accablé par les années. Mais, ô surprise, le vieillard n'est pas plus tôt arrivé à ma hauteur qu'apparaît un grand jeune homme. Il porte avec lui la santé. Il est droit, robuste. Lui aussi, il porte un immense sac sur les épaules. Et qui paraît être rempli. Mais ce fardeau ne paraît pas le préoccuper le moins au

monde, car il marchait à grands pas. Et si vite, qu'il atteint le vieillard au moment où celui-ci va me dépasser.

--" Hé là, où allez-vous grand patriarche, de ce pas lent. Vous semblez épuisé. Etes-vous au bout d'un long voyage ?

-- Je vais devant moi, répondit l'inconnu d'une voix mélancolique. Je n'en ai plus pour longtemps, car je suis arrivé au terme de mon voyage.

-- Et où est-il le terme de votre voyage ?

-- Il est partout et il est nulle part. Je m'appelle 1942.

-- Et moi, illustre vieillard, je me nomme 1943. Je ne veux pas insulter à votre âge, mais je ne puis vous cacher que je suis heureux: j'ai toute ma destinée devant moi.

-- Tu as raison, il est beau d'être jeune. Mais que comptes-tu faire? Comment emploieras-tu cette vie qui gronde dans tes veines comme un jeune torrent ?

-- Permetts-moi, vieillard, de le demander à ta sagesse, le conseil d'un sage ne fait jamais tort à personne.

-- Va, mon fils, à travers le monde et sème la joie. Les hommes ont tant besoin de bonheur. Vois cette besace qui pend à mes épaules, elle était remplie, quand je l'ai prise, comme la tienne.

-- Remplie de bienfait, je suppose, comme la mienne.

-- Tu l'as dit. Il n'empêche que les hommes ont connu des heures de tristesse, des heures de larmes, des heures de sang. Vois-tu les hommes sont de grands enfants et parfois, ils ne savent ce qu'ils font.

-- Et pourtant j'apporte avec moi tout ce qu'il faut pour leur bonheur. Mais voudront-ils toujours me recevoir ?

(suite à la page 18)

DEUIL

Le 17 octobre dernier, la mort fauchait en pleine jeunesse une de nos personnalités les plus distinguées du comté de Restigouche. En effet un tragique accident de chasse mettait fin à une carrière déjà riche de succès et encore plus riche en promesses pour l'avenir.

François-Xavier Leblanc était né à Dalhousie en 1908. Après un stage au Couvent de sa ville natale, il entra au Collège du Sacré-Coeur de Bathurst où, en 1929, il recevait son Baccalauréat-ès-arts "Cum Laude". Frappé de surdité dès son bas âge, il se voyait fermées la plupart des professions libérales. C'est alors qu'il se décida de se tailler une carrière dans la vie sportive. Très habile à tous les jeux, il excellait surtout au gouret. Il débuta avec les DALHOUSIE RANGERS. L'année suivante les MONCTON HAWKS dont il faisait partie décrochaient la coupe ALLAN. Les saisons suivantes son nom figurait sur les équipes des ROYAUX de Montréal et des SENATEURS d'Ottawa.

A cette époque, le gouret faisait son apparition en Europe et ce sport devint tellement en vogue que chaque grande ville voulait avoir son équipe. François passa alors en Grande-Bretagne où pendant plusieurs saisons il fut l'attraction des fervents du gouret. En 1935 il se fractura une jambe, et ce malheureux accident mit fin à sa carrière sportive. Rentré au pays il consacra ses activités à la bonne administration de sa ville natale. Doué d'une personnalité dynamique et d'une probité au-dessus de toute épreuve, on le voit prendre une part active à toutes les organisations municipales. Secrétaire-trésorier de la ville de Dalhousie, secrétaire de la commission scolaire, chevalier

de Colomb quatrième degré, Président de la Chambre de Commerce, Vice-Président du Comité de l'Emprunt de la Victoire, organisateur et commandant du corps des cadets catholiques, organisateur du parti conservateur, il se dépense sans compter et fait un succès de tout ce qu'il entreprend.

François Leblanc était un chef et un réalisateur, sa charmante personnalité au service d'une volonté tenace rendait son commerce agréable. La figure toujours souriante, il respirait la gaité, l'énergie et la joie de vivre. Il avait une solution pour tous les problèmes. D'une courtoisie mesurée, il promettait difficilement, mais une fois promis, on pouvait être certain que le projet allait se réaliser.

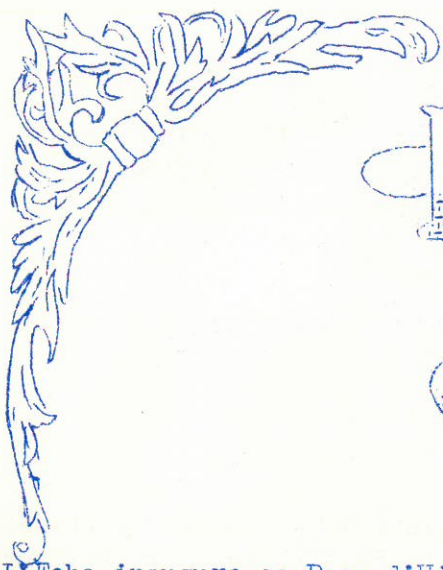
Avec la disparition soudaine de cet homme d'élite, la ville de Dalhousie perd un fonctionnaire intègre et compétent; la population civile, un serviteur dévoué.

Sur sa tombe les Anciens du Collège du Sacré-Coeur de Bathurst déposent leur témoignage ému de sincères et de respectueuses sympathies.

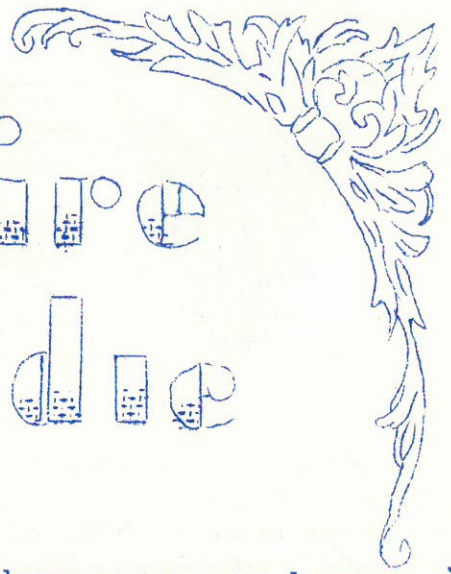
Un Ancien.

Tu fais l'homme, ô douleur, omi, l'homme tout entier,
Comme le creuset l'or, et la flamme l'acier,
Comme le grès, noirci des débris qu'il enlève,
En déchirant le fer fait un tranchant au glaive.

Lacordaire.



Histoire d'Acadie



L'Echo inaugure sa Page d'Histoire d'Acadie, avec la bienveillante permission de son éditeur: ce fait revêt d'autant plus d'importance que c'était là le vœu de plusieurs étudiants et professeurs. Déjà, dès septembre, les autorités inscrivaient l'Histoire de l'Acadie au programme des études; maintenant, des travaux s'élaborent tranquillement sur des questions d'intérêt général ou sur des sujets patriotiques; bientôt, quelques élèves feront valoir leurs qualités oratoires pour discuter de problèmes acadiens. Doit-on faire allusion aux professeurs qui intéressent leurs élèves aux romans acadiens, ou qui, encore se délectent à la lecture d'Edouard Richard, d'Henri d'Arles, d'Emile Lauvrière, ou du Frère Bernard? N'est-ce pas là de l'éducation nationale au plein sens du mot? Même davantage, n'est-ce pas là un réveil national qui va ouvrir de nouveaux horizons, faire voir de nouvelles possibilités?

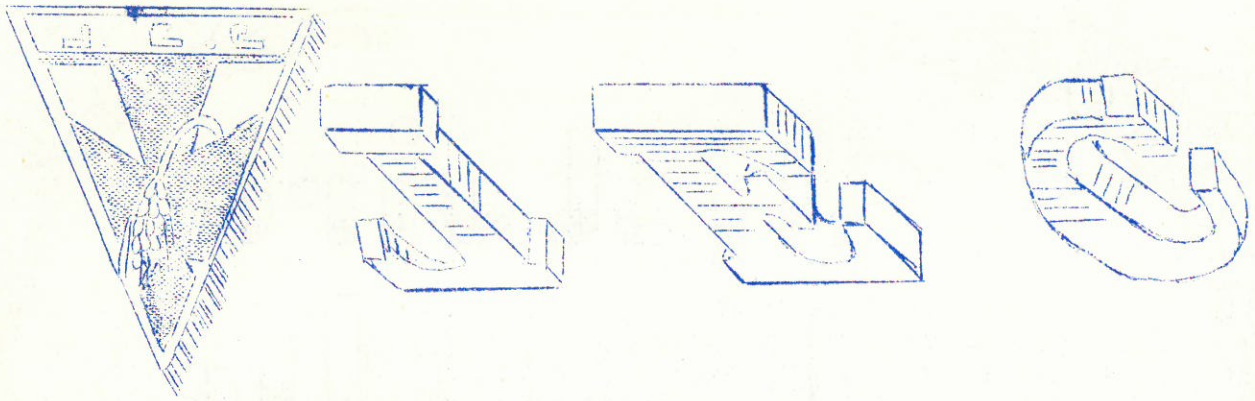
Si c'est un devoir pour tout homme de connaître l'histoire de son pays, combien à plus forte raison, ce devoir ne s'impose-t-il pas à nous qui possédons un passé plein d'héroïsme et de vertu! A la suite des premiers colonisateurs: Poutrincourt, DeRazilly, D'Aulnay, ... qui sacrifiaient leur bien-être "pour défendre la croix et les fleurs de lys"; à l'école des missionnaires qui firent l'Acadie ancienne comme les curés et les éducateurs ont rendu possible sa renaissance; au souvenir de nos ancêtres qui ont tout sacrifié plutôt que de renoncer à leur langue et à leur foi,

nous apprendrons ce que nous devons à notre "petite patrie" qui compte tant sur l'enthousiasme des jeunes.

Le bon patriote n'est pas nécessairement celui qui fait le plus de discours patriotiques, celui qui chante le plus fort notre hymne national. "L'étudiant est bon patriote, écrit Igor Toth, s'il travaille au développement de son caractère et s'il apprend tant qu'il peut, car, ce faisant, il augmente la culture et la valeur de sa nation".

A l'oeuvre, donc étudions notre histoire pour saisir notre passé dans toute sa brûlante beauté, et pour obtenir une formation vraiment nationale. "L'histoire évocatrice des énergies passées suscite les énergies à venir" a-t-on dit. C'est là un auxiliaire indispensable pour la formation d'une élite: mieux nous saurons que notre attachement à l'église et à notre langue est la raison de notre survivance, plus nous serons à même de nous dévouer pour notre pays. Pourquoi, tout comme dans la Province de Québec, n'aurions-nous pas notre semaine de "Fierté Nationale"?

Ecoute, mon cher enfant. Un linceuil de neige glacée recouvre la tombe où certain voudraient enterrer l'histoire de son pays. Mais voici que des perce-neige soulèvent leurs petites têtes de dessous le linceuil mortuaire: c'est vous, O jeunesse qui êtes les perce-neige de l'avenir français.



C'est la J.E.C., les amis, toujours la J.E.C... peu digne d'intérêt, probablement, pour ceux qui ne la comprennent pas et pourtant... quel champ d'action pour celui qui veut y mettre tout son coeur!

Nous voilà donc organisés, mais non sans quelques difficultés. Nous devons étudier nos moyens d'action, les approfondir et nous préparer à travailler tous ensemble, la main dans la main, pour pouvoir ensuite faire rayonner en notre milieu étudiant les principes chrétiens.

Les visites de mademoiselle Jacqueline Rathé, présidente de la J.E.C. au tout début de notre année scolaire nous mirent sur la trace... et voilà que nous parlions d'Action Catholique. Elle Rathé s'adressa d'abord, à plusieurs reprises aux chefs d'équipes, et ensuite à tous les élèves. Elle nous fit voir, en quelque temps, la grande nécessité de l'Action catholique... et c'est nous particulièrement, les Jécistes, qui devons la réaliser en notre milieu. Donc nous nous mettons à l'oeuvre, nous ferons tout notre possible pour semer autour de nous la "charité", qui est la base de notre belle religion catholique. "Etre charitable"... aimer son prochain comme Jésus lui-même nous a aimés de toute éternité... voilà notre devise. C'est Pie XI lui-même qui nous l'a formulé en ces mots lorsqu'il s'adressait à un groupe de jeunes étudiants: "... les jeunes gens reçoivent une éducation chrétienne et catholique non seulement en vue de leur utilité propre et de leur salut personnel, mais pour qu'ils soient à même d'exercer le devoir de l'apostolat".

Nous voulons donc répondre à l'appel de sa Sainteté Pie XI, qui a voulu faire réaliser dans le monde, une oeuvre apostolique. Grande oeuvre, sans la quelle nous n'aurons jamais de vraie paix

Nous voici donc, sans sous-marins, sans avions, sans chars d'assaut... mais avec des coeurs qui ont soif de vérité et qui veulent à tout prix accuser cette vérité afin de la répandre et par là, combler le vide qui sans cesse menace l'humanité.

Paul Bélanger.

ECHO DU SACRÉ-COEUR

REVUE DES ETUDIANTS

DE L'UNIVERSITE du SACRÉ-COEUR

REDACTEUR C. Corriveau

SOUS-REDACTEURS J. Lizotte

F. Arseneau

Artiste ... P. E. Deraspe

Imprimeur G. Paulin

ABONNEMENT

Annuel (5 numéros).... \$ 1.00

Le numéro (pour les élèves) .10

FÊTE DU COLLÈGE

Depuis longtemps on attendait cet événement. Sur la cour de récréation ce n'étaient que projets de fête. Et des projets de collégiens, ça n'a pas d'égal. Mais il y avait toujours un point d'interrogation: la température? Tous les anciens le savent bien, la fête du collège, c'est infailliblement un jour de pluie. Aussi quelle ne fut pas la surprise générale de voir, dès le matin, un soleil radieux rechauffer l'atmosphère. On ne pouvait demander mieux.

Notre nouvel évêque, Monseigneur Leblanc, avait voulu se joindre à nous pour célébrer dignement notre fête. C'est lui qui chanta la messe pontificale. La chapelle, décorée à cet effet, avait revêtu son plus bel air de fête. Et, pendant que la cloche répandait dans l'air pur du matin ses notes les plus joyeuses, le pontife, accompagné de ses assistants et acolytes, faisait son entrée dans la chapelle. Et la messe commence. "Gaudeamus in Domino..." La chorale exécute pour la cérémonie une messe à quatre voix, sous la direction du maître de chapelle, monsieur le professeur Langlois. Monsieur l'abbé Savoie, curé d'Antholville, donne le sermon. Il sut faire vibrer nos coeurs en harmonie avec la grande joie de la fête. La messe se termine dans cet atmosphère de recueillement, qui avait gagné tous les coeurs.

Mais, après les offices religieux, les visages se détendent et la joie débordante des élèves se manifeste par des éclats de rire sonores qui vibrent dans tout le collège? De nombreux anciens, prêtres et laïcs, s'étaient fait aussi un devoir de venir saluer leur Alma Mater à l'occasion de sa fête. Et ils étaient tous heureux de se retrouver ensemble. Que de souvenirs furent alors ressuscités. C'était tout un passé qui fut remué par ce groupe joyeux d'Anciens.

Il y avait encore une autre joie qui, celle-là n'était pas coutumière. Le Révérend Père Recteur avait accordé aux élèves qui le pourraient, la permission d'aller passer ces deux jours de congé dans leur foyer. Durant l'après-midi, ils quittèrent le collège pour ne revenir que le lendemain soir. C'était tout un privilège! Et Dieu sait s'ils en ont profité.

Beaucoup de collégiens étaient privés de ce bonheur. Pour mieux goûter leur congé, ils s'organisèrent pour jouer le plus possible. Tous s'y appliquèrent si bien que le congé passa beaucoup trop vite. Le soir venu, tous s'assemblèrent dans la salle de spectacle, pour voir le toujours fameux Charlie Chaplin. Comme d'habitude, Charlie provoqua chez tous les spectateurs un fou rire continu.

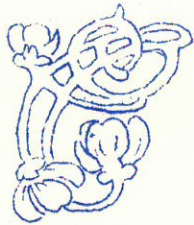
Et que dire du second jour de congé? Vraiment, il fut trop court. Chacun voulait en profiter le plus possible. Tout le jour, on joua aux quilles, au "base-ball", badmington, billard. Et le soir, tous étaient fatigués, mais enchantés de leur journée. Les plus heureux de tous, ceux qui revenaient de leur foyer, étaient encore tout grisés de bonheur...

La cloche, qui durant ces beaux jours avait répandu tant de notes joyeuses, sonnait encore, mais cette fois, impérieuse, austère... La fête du collège n'était plus qu'une chose du passé.

Donat Robichaud.

"Le silence est, après la parole, la seconde puissance du monde."

(Lacordaire)



LE COIN DU JUVENAT

Le 18 décembre 1942.

Le premier semestre vient de se terminer. Nous sommes maintenant en vacances. La joie règne parmi tous les juvénistes. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi après un travail continué de trois mois? Mais... certains sont plus joyeux que d'autres, je n'en doute pas: ce sont ceux qui ont réussi dans leurs examens.

Du 19 au 23 décembre.

Ces quelques jours sont une préparation aux grandes fêtes qui approchent. Les bonnes volontés ne manquent pas! Quelques-uns décorent la chapelle, d'autres, le réfectoire, et d'autres enfin, le théâtre. Tous travaillent avec entrain, en chantant et plaisantant.

Le 24 décembre.

C'est le 24 au soir... La messe de minuit commence. Mais vraiment la chapelle, dans toute sa splendeur, nous illumine! Les sacristains un beau travail. Le chœur de chant, sous l'habile direction de monsieur Egan, obtient un succès éclatant.

Le 25 décembre.

"Noël! Mais qu'y a-t-il donc? Tout le monde se rend à l'auditorium! Ah oui! Il y a la distribution des cadeaux! Un concours jéciste ouvre notre réunion. Les Syntaxes A et B gagnent toujours, comme les années passées. Le R. P. Directeur a préparé une boîte pour chaque classe; tous reçoivent ce petit cadeau avec un cœur reconnaissant. Le soir, les juvénistes sont très contents de ter-

miner leur Noël par un film intéressant, intitulé: "Les Deux Gamines".

Le premier janvier 1943.

Bonne année à tous. C'est le jour des bonnes résolutions et des souhaits. Que l'année nouvelle apporte à tous la joie, le bonheur avec la réalisation de tous vos désirs!

Nous avons eu, cette après-midi, le bonheur d'aller à l'arena pour y patiner. Tous ont certainement joui de cette permission. Enfin, une autre belle fête se termine par un film: "Le Maréchal Foch".

Le 6 janvier.

Aujourd'hui tous pensent à bien célébrer cette fête. D'abord une grand'messe a lieu dans la chapelle du collège. Pendant l'après-midi, quelques-uns jouent au gouret, d'autres préparent le théâtre. Et le soir, on joue "Fils de Pafen". Ce fut un succès. Mgr Leblanc, notre évêque, est enchanté de l'habileté de nos acteurs.

Au cours des vacances, les juvénistes se sont montrés supérieurs au gouret. A plusieurs reprises, ils ont vaincu les élèves du High School et même l'équipe Fit-Rite. Aussi la brillante équipe des collégiens s'en est ressentie, car elle a subi un échec dernièrement.

Nous remercions aussi tous les Pères, tant du Juvénat que de l'Université, qui se sont beaucoup dévoués pour les juvénistes, afin de rendre leurs vacances joyeuses et agréables.

Léonard Richard.

LE GOURET

Hourra! Voyons décolle!! Mais qu'est-ce qu'il se passe? Quel est ce bruit? Attention! Ce sont les gars qui sortent en récréation. Spectacle amusant que cette masse humaine débouchant à travers une ouverture de sept pieds carrés, avec une violence comparable à un torrent dévastateur descendant la pente accentuée d'une montagne! Symbole frappant d'entrain et de gaité!

Les collégiens gardent toujours un grand souci pour le développement physique de leur corps, ou, tout au moins, pour se maintenir en bonne santé: condition nécessaire pour faire de bonnes études. Voilà pourquoi dès le début, notre dévoué surveillant, le Père Cottereau organisa l'élection d'un Comité des Jeux. Elle se fit selon les règles habituelles. On procéda à l'élection d'un président: Armand Rossignol arriva le premier aux honneurs. Le scrutin suivant confia la vice-présidence à Emmett Corbin. Il ne restait qu'à trouver un secrétaire, un bon financier... plus clairement, un bon juif. L'assemblée élit par acclamation Gérard Desjardins.

Depuis Noël, le hockey est le grand point d'intérêt des étudiants de l'Université. Au début, un problème important se présentait: l'équipe de l'année dernière était complètement désorganisée. Il s'agissait de mettre sur pieds une nouvelle équipe. Le Comité se mit à l'oeuvre et forma le premier club. Le grand travail était d'amener les membres de l'équipe à former une unité qui travaillerait comme un seul homme. Le besoin d'exercice se faisait sentir, malgré tout les joueurs s'y mirent de bon gré. Et maintenant ça marche...

L'opposition arriva cependant plus vite que l'on s'y attendait. Les "Papermakers" de la ville venaient de nous lancer un défi.



Le lieu et le temps de la rencontre furent vite déterminés: à l'arena, le 18 janvier au soir. Le pessimisme (peut-être aussi l'humilité) qui est la note caractéristique de nos athlètes, ne fut jamais aussi manifeste que ce soir-là. Mais la tournure des événements allait bien vite stimuler le courage de nos joueurs.

L'équipe universitaire sauta sur la glace avec E. St-Onge comme gardien de buts; A. Rossignol, L.-M. Bougoïn, E. Corbin, défenses; A. Sirois, G. Desjardins, N. Cormier, A. Leger, G. Gaudet, Y. Savoie, E. Richard, avants.

La partie débuta avec entrain. C'était à qui décrocherait le premier point. L'honneur fut aux Papermakers. Mais avant la fin de la période, les universitaires égalisaient. La deuxième période se termina elle aussi avec les deux équipes sur un pied d'égalité: 2-2. Tous attendaient avec intérêt le dénouement de cette rencontre. La réponse ne se fit pas attendre. A trois reprises les universitaires pénétraient le disque dans la cage de leurs adversaires. Un autre point de la part des "Papermakers" mettait fin à la partie. Nos porte-couleurs sortaient victorieux! Le compte: 5-3.

Actuellement, on se prépare sérieusement pour une nouvelle rencontre. La prochaine chronique vous apportera donc le compte-rendu d'une partie que nous entrevoyons très intéressante.

Emmett Corbin.



AN INTERESTING DISCUSSION

It seems that no intellectual institution is complete without debates. The St. Joan of Arc literary society sponsored a debate recently, the subject of which is the object of universal discussion in the Catholic world to-day: laity do more good than priests in centres enemy to religion.

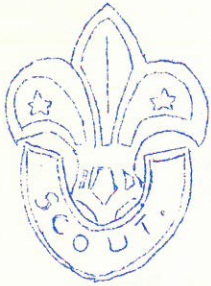
Most people will agree that laymen do more good than priests. But if we examine some of the facts more closely, we are sure to find that the priest is at the root of all good done by laymen. Consequently, most of the credit should go to him.

First of all, every movement of Catholic action must be authorized by the Pope. It then must be directed by priests and bishops. No lay man, therefore, can act on his own in trying to convert an enemy of the Church. And this for two reasons. To operate a conversion spiritual help is essential. And who can give this help better than the priest? Secondly, the would-be-convert is certainly going to ask a many questions. Most of them will be simple. But alas! there are too few of our Catholic laymen who have the necessary knowledge to answer such questions. It is then that the laymen must seek the priest from whom he receives direction. Consequently, the priest is responsible for what happens. He would certainly be blamed if his advice should work out so as to bring disgrace to the Church. Why should he not receive all credit if his counsel brings about a conversion? As a more concrete example, let us remember

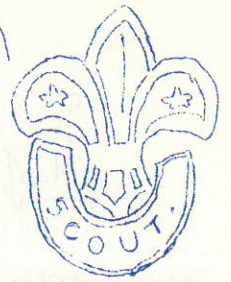
that the commander of a well-disciplined army, equal in number to the enemy, is responsible for the outcome of the battle. He is lauded or disgraced, according as his army wins or loses. To conclude, it is thus seen that the priest should receive most of the credit from the good done by laymen.

It would be unfair, however, not to bring up a few arguments in favor of laymen. There are many places where they may go, and where they may have influence, while the priest is forbidden entrance to such localities by respect for his sacred dignity. For example, there are gambling houses, criminal hide-out, dance-halls of bad reputation and houses where people of very poor morals associate. There are also mines from which the workmen never emerge for weeks at a time. And as a general case, there are the centres where God is continually blasphemed. Now are we to suppose that laymen will do good in such conditions as mentioned? There are numerous facts which tell us the utility of the laymen. But the whole thing comes back in favor of the priest. Examine any case of Catholic action and you will find that the priest is there to direct those who confide in him, and so it is that any argument in favor of the layman is quickly overthrown by the presence of the minister of God. He is generally in the background, obscurely talked about in Catholic action, but nevertheless, he is there, always ready to give advice and to suffer its consequences, be they good or bad.

P. I.



SCOUT



Dès la rentrée des classes en septembre, la troupe s'est mise à l'oeuvre et l'année fut l'une des plus fructueuses. A peine le cercle formé autour du mât, à peine a-t-on jeté un coup d'oeil tout autour pour voir les anciennes figures souriantes de joie, les nouvelles recrues prêtes à se lancer partout, que l'on peut prévoir toute une année de bonne école, et le Chef se félicite à l'avance de sa Troupe.

Elle est augmentée quelque peu, mais chose curieuse dans ces circonstances, la discipline y gagne, et énormément. Il faut les voir, ces patrouilles alertes, répondant de leurs cris à l'appel strident qui les convoque en fer à cheval. C'est à qui mettra la main sur le fanion, et il passe de patrouille en patrouille suivant l'habileté de chacune à accomplir ses promesses. Et chaque réunion prend pour ainsi dire l'allure d'un campement. C'est tantôt un grand jeu à travers bois, un long trajet où les messages abondent, où l'on perd parfois la trace comme cela est arrivé bien des fois ! C'est aussi de grands concours de cuisson où, sous la pluie battante, les petits scouts réussissent un feu et un plat de patates frites, un plat de crêpe qu'ils viennent présenter ensuite à l'examen minutieux de la scoutmaîtrise pour enfin le dévorer à belle dent.

Et c'est ainsi que la Troupe se prépare à l'événement par excellence de l'automne: la grande "hike" d'octobre. Réellement, jamais événement ne fut plus rempli de mystère. Quand part-on, où va-t-on, par où passe-t-on, toutes les questions de lieu et de temps furent l'objet d'une étude que Petitmangin aurait à bon droit jalusée. Mais personne n'en put percer le mystère, et c'est avec une visible angoisse que les routiers requèrent leurs cartes. Ils partent cependant avec courage et toutes leurs tribulations (car ils en eurent et beaucoup) n'ont pu qu'augmenter leur ardeur et provoquer leurs chansons. Je n'ai pas l'espace nécessaire pour les suivre, et c'est

bien dommage. Je vous les montrerais à travers bois, gravissant les collines, barbotant dans les marais, traversant des rivières où plus d'un se baigne, faute d'équilibre, bref, ce sont des "hikeux" sur une piste bien longue et bien dure. Les petits scouts ont été de leur côté beaucoup mieux partagés. Leur marche se fit sur la grand'route! Il n'eût pas fait bon de les perdre en un bois si éloigné, mais ils se rendent quand même à temps, juste à temps, pour éviter la fatigue. Et ils attendent avec une certaine angoisse l'arrivée des routiers. Ceux-ci arrivèrent sur le coup de neuf heures. Où sommes-nous donc au fait! Mais, c'est Nigadoo, voyons, ne connaissez-vous pas Nigadoo? Oui, ils le connaissaient, mais de renommée seulement. Et ils ne furent point déçus. C'est si beau, Nigadoo. Les anciens le savent mieux que nous et n'est-ce pas l'abbé Levesque, la Grenouille Coasseuse, qui, après avoir lu le rapport de la hike s'écriait avec sa mélancolie ordinaire: "Nigadoo, Nigadoo! dans ta sombre vallée, l'ombre du grand Lévesque n'est-elle pas consolée!..."

Oui, ce fut certes la plus belle excursion jamais expérimentée ici. Le feu de camp du soir fut des plus formaturs et des
(suite à la page 12)



Le Cri d'Alarme

Depuis septembre 1939, la nuit lugubre de la guerre couvre l'Europe. Elle s'est pour ainsi dire emparée du vieux monde et sème partout la désolation, le desespoir et la mort. Chaque soir au coucher du soleil, les yeux remplis de larmes, le coeur gonflé de crainte, des milliers d'êtres humains regardent s'évanouir les derniers rayons de l'astre du jour avec cette appréhension sinistre de ne pas revoir l'aurore.

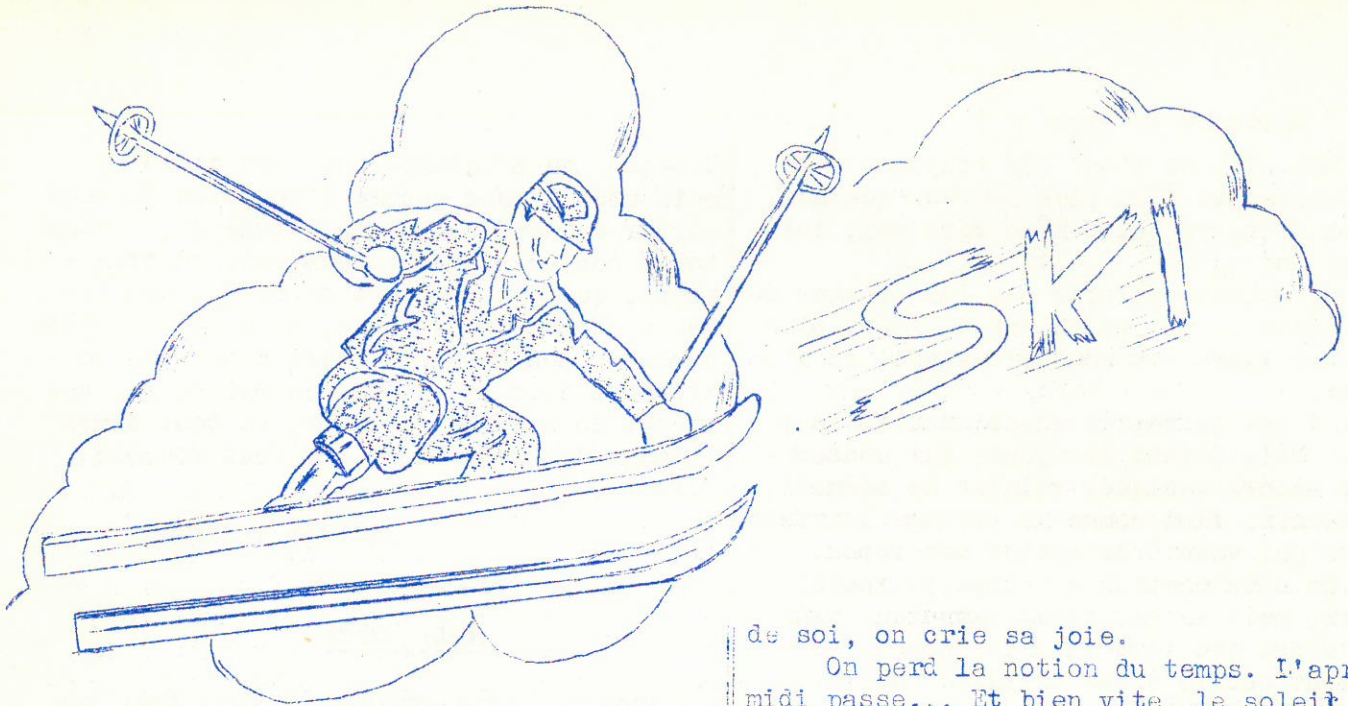
Il me semble voir sur l'autre rive de l'océan des mères désolées scruter fièvreusement les eaux de ces mers profondes, gardiennes jalouses de tant de trésors arrachés à leur coeur. Elles regardent l'horizon bleu et se disent: "Que la vie doit être belle de l'autre côté de cet océan. S'ils savaient combien ils sont chanceux de jouir de la paix et de la douceur de vivre. Dieu les garde de voir se dérouler chez-eux le drame terrible dont nous sommes témoins". Avec elles, revenons sur les rives de notre pays. Quel ciel différent! Le Canada garde l'aspect d'un pays en paix. D'un bout à l'autre, il se présente à nos yeux avec ses forêts magnifiques, ses rivières majestueuses, ses villes coquettes et simples, enfin avec ses campagnes calmes et généreuses.

Oui, cela est vrai, mais est-ce qu'il n'existe pas aussi dans notre pays une guerre, aussi terrible que l'autre, qu'il nous faut absolument gagner? N'est-il pas trop tard pour lancer le cri d'alarme contre un fléau dévastateur qui menace notre pays, notre société, le monde entier? Ce fléau, c'est le communisme avec ses satellites et cet amalgame de doctrines perverses dont les propagateurs travaillent avec un dévouement fanatique à l'effondrement de la religion et de la société. Plusieurs pensent que telle n'est pas notre situation. Certains affirmeront qu'il n'y a pas de communisme au Canada et que notre société marche à merveille!

Telle était aussi l'opinion des Espagnols avant la révolution rouge... Il existe de nombreux centres d'athéisme au Canada; il existe des agents de Moscou et des semeurs de révolution au Canada. Alors est-ce qu'il n'y a pas lieu de jeter le cri d'alarme? Ce cri d'alarme il faut le lancer aux populations afin d'arrêter l'enlisement plus profond dans cette ornière infecte; afin d'empêcher les prolétaires de se laisser tromper par cet appareil trompeur qui n'est qu'une idéologie fanatique, qu'un ferment de révolutions. Lénine disait: "C'est avec des armes purement idéologiques; notre presse, notre propagande qu'il faut combattre les ténèbres de la religion". Cela est clair, le but du communisme c'est l'abolition de la religion, et cela, par un travail, cyniquement dissimulé, à travers les masses prolétaires. Lorsque le terrain est préparé, le germe est jeté et c'est celui de la révolution. Les communistes préparent le terrain dans notre pays et quelle est la réaction? Quel sera le résultat de cette conspiration si nos gouvernants continuent "d'ignorer" les explosifs qui sont placés secrètement dans les lieux propices?

Le cri d'alarme que nous devons lancer c'est l'écho de celui du Souverain Pontife qui, le 19 mars 1937, dénonçait à l'univers catholique "le péril si menaçant du communisme bolchévique et athée qui prétend renverser l'ordre social et saper la civilisation chrétienne jusque dans ses bases." Alors le Pape exprimait la "ferme confiance que l'écho de sa voix serait entendu partout où se trouvent des esprits libres de préjugés et des coeurs sincèrement désireux du bien de l'humanité". Est-ce que nous resterons inactifs devant la situation critique où nous nous trouvons ou est-ce que nous donnerons le cri d'alarme?

G.R.Michaud.



Chaque congé, nos amateurs du ski, préparent une expédition à la montagne voisine.

On oublie tout, pour aller s'en donner à coeur joie sur une neige moelleuse et respirer l'air pur de la campagne tout en goûtant les beautés d'un décor hivernal.

Après une longue randonnée à travers la plaine déserte et silencieuse on pénètre sous la futaie; de nombreux arbrisseaux cachent la cime du coteau où un soleil éclatant attire les skieurs.

La montée s'effectue non sans misère entre les amoncellements de neige et les haies de sapins qui répandent autour d'eux un arôme résineux.

Le silence qui y règne depuis novembre est interrompu par le bruit des bambous qui s'enfoncent dans le sol ouaté.

Plus la montée est rude plus grande sera la joie de se voir parvenu au sommet. Nos skieurs redoublent d'effort. Qui arrivera le premier? A qui la joie de rayer la première piste?

Enfin la montée est terminée! Tous poussent un soupir de soulagement. Les plus romantiques s'attardent quelques instants à contempler le tableau captivant qui se présente à leurs yeux. Mais le plus hardi s'est élancé, les autres le suivent. La vitesse augmente... A peine peut-on garder le contrôle de son corps lancé, comme un bolide, dans un nuage de neige.

L'aventure est réussie! On est fier

de soi, on crie sa joie.

On perd la notion du temps. L'après-midi passe... Et bien vite, le soleil se cache derrière la montagne. Sur la plaine, ses rayons s'éteignent peu à peu. C'est l'heure du retour a sonné.

Le chemin semble plus long quand on revient et le retour à la réalité plus cruel. Après plusieurs enjambées on arrive au collège. Tout est fini. Les skis se rangent les uns sur les autres et... au prochain congé.

Personne ne peut le nier, le ski est un sport enivrant. Il a aussi sur la formation morale et physique du jeune homme une saine influence.

Le ski développe la patience et la persévérance. Combien de descentes le commençant ne devra-t-il pas effectuer avant de posséder le contrôle entier de ses mouvements? Ce sport développera son esprit de résistance devant les difficultés et améliorera sûrement son caractère en le forçant à réprimer certains emportements subits.

Le ski servira également à son développement physique. C'est par le jeu de tous ses membres que le skieur pourra s'élancer à travers les obstacles qui s'interposent sur son passage. Il acquerra ainsi la vigueur qui fera de lui plus tard un homme sain et fort.

B. Corrivault.

/-/-/-/-/-/-/-

(Suite de la page 7)

-- Moi, ils ne m'ont pas toujours écouté. Puisses-tu être plus heureux que moi. Va, mon fils, va quand même vers eux, qui sait si toi..."

En ce moment, surpris par les cloches de la cathédrale, qui saluaient de leurs plus beaux carillons, la nouvelle année, je m'éveillai.

Peu à peu je repris conscience de la réalité. Mais devant mes yeux, qui conser - vaient encore quelques volutes de sommeil, se dressait, flou comme un paysage lointain le rêve qui venait de hanter mon repos.

Je ne sais combien de temps je restai songeur, mais ce que je me rappelle très bien, c'est que tard dans la journée, résonnaient encore à mes oreilles ces paroles du vieillard mourant au jeune homme, dressé plein de bonne volonté, sur le seuil de la nouvelle année:

" Va, vers les hommes, mon fils, ils t'écouteront peut-être... "

Et je pensais: Oui, si les hommes veulent bien profiter des leçons du passé, ils deviendront sages et connaîtront le bonheur.

Mais le voudront-ils ?

Alphée LeBlanc.

(Suite de la page 15)

mieux réussis. Aussi, est-ce avec un esprit de plus en plus fervent que les scouts se remirent à leur travail. La fête du 16 novembre où l'on rappelle les vieux souvenirs de notre cher fondateur, le Rév. Edmond LeBlanc, fut aussi passée dans la joie. Beaucoup de Pères vinrent nous voir ce jour-là.

Et c'est 1943 qui nous arrive, et nous retrouvons nos scouts encore plein d'ardeur. Déjà ils pensent à la Semaine scoute qui mettra aux prises notre troupe avec celle du Père Bourque, de la paroisse. Oh, ce ne sera rien de dangereux! L'équipe de secourisme sera là au besoin et deux arbitres pourront, espérons-le, régler les différends. C'est une joute de gouret qui aura lieu au patinoir de la ville. Le soir il y aura probablement feu de camp.

Et nos scouts pensent aussi à la Saint

Georges, au printemps, au camp d'été ... mais nous aurons encore l'occasion de vous parler de tout cela. En attendant, vous tous, nos amis, venez nous voir au printemps, quand les scouts seront encore lancés dans les grands jeux, dans cette grande école du bon Dieu, la belle nature si at - trayante avec sa verdure au printemps, ses traces de lièvres en hiver, en tout temps l'image du grand Chef que nous voulons servir...

Bertin la "Plug"

-o-o-o-o-o-o-o-

BONS MOTS

Le docteur, très grave.- Il vous faut renoncer à tout travail de tête.

Le client.- Impossible, docteur, ce serait ma ruine.

Le docteur.- Pourquoi, êtes-vous écrivain?

Le client.- Mais non, je suis coiffeur.

Le professeur.- Tu as le nord en face de toi, l'ouest à gauche et l'est à droite. Qu'est-ce que tu as derrière toi?

Toto.- Une pièce à mon pantalon! Je l'avais bien dit à maman que vous la verriez!...

Lui.- Oh, mademoiselle, je vous ai vue bien souvent, allez.

Elle.-Où donc, monsieur?

Lui.- Dans mes rêves.

Elle.- (naïvement) - Alors, vous avez dû y voir aussi ma mère, car je ne sors jamais sans elle.

Un jeune sergent est en train de faire la théorie à ses hommes. Il leur explique ce qu'est le sang-froid. Voici ce qu'il leur déclare: "Le sang-froid est la qualité dominante et principale de tout militaire devant l'ennemi. Quand bien même, dans une bataille, un obus lui briserait le crâne, un bon soldat ne perd pas la tête pour cela"....

L'ami.-Il faut savoir se restreindre en temps de guerre.

Le député.-Tu as raison! Je n'ai pas fait un discours depuis six mois.

NOY



SOCIETES

CONGREGATION DU SACRE-COEUR

AUMONIER: R.P. A. Richard
PREFET: Guy Michaud
1er Assistant: Jean Lizotte
2ième " : Claude Gaudreau
Secrétaire: Adrien Levesque
Conseillers: Arthur Godbout
Léopold Bourque
Alfred Vautour

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

AUMONIER: R.P. A. Gauvin
PREFET: Vincent Barsona
1er Assistant: Yvon Barriault
2ième " : Marc Dubé
Secrétaire: Gaston Mercier
Conseillers: Pierre Savoie
Jean Marie Dumont

TROUPE SCOUTE

AUMONIER: R.P. A. Roussel
CHEF: Prof. G.A. Gautreau
CLAN MGR CHIASSON : Noël Cormier, ass.chef
TROUPE SCOUTE : Claude Gaudreau, ass.S.M.
Chefs de patrouilles:
Lions: Vincent Barsona C.P.
Aimé Clément, second
Renards: Marc Dubé C.P.
Delphis Bourgeois, second
Hirondelles: Louis Pelletier C.P.
Albérie Soucie, second

J.E.C.

AUMONIER: R.P. J. Thomas
PRESIDENT: Louis-Marie Bourgoin
Vice-président: Gérard Desjardins
Sec.-trésorier: François Arsenault
Chefs-d'équipe: Jean Lizotte
Emmett Corbin
René Cormier
Gérard Paulin
Etienne Levesque
Paul Bélanger
Edmour Richard
Yvon Savoie
François Côté

CERCLE LITTERAIRE STE-JEANNE D'ARC-EVANGELINE

AUMONIER: R.P. J. Somers
PRESIDENT: Claude Corrivault
Vice-prés.: Jean Lizotte
Sec.-trés.: Stanislas Dionne
Bibliothécaires: Albéo Côté, Benoit Corrivault.
Boîte-aux-Questions: Lucien Beaulieu

TABLEAU D'HONNEUR

- PREMIER DEGRE -

DIVISION DES GRANDS

François Arseneau, Mathieu Arseneau, Normand Arseneau, Omer Arseneau, Paul Arseneau, Edmond Babineau, Rodolphe Bélanger, Gilles Bérubé, Ulysse Bérubé, Alphonse Blanchard, Louis P. Blanchard, Alvin Boudreau, Emery Boudreau, Lorenzo Boudreau, Aurèle Boucher, Louis M. Bourgoïn, Léopold Bourque, Lorenzo Bourque, Yvon Bourque, Fernand Caissy, Jean Chamberlain, Ronald Carrier, Benoit Chassé, Alphonse Chenard, Léonce Chenard, Etienne Chiasson, Jean Ch. Chiasson, Jean Louis Chiasson, Alban Comeau, Ronald Corbin, Clarence Cormier, Marcel Cormier, Noel Cormier, René Cormier, François Côté, Rosaire Côté, Bertin Cyr, Paul D'Amours, Ronaldo d'Entremont, Normand Deraiche, Paul E. Deraspe, Adrien Desjardins, Elide Desjardins, Guy Desjardins, Noel Desjardins, Gérard Drisdelle, Eudore Dugas, Claude Dumont, Charles Dumont, René Dumont, Michel Farah, Vincent Ferguson, Jean Denis Fournier, Adrien Gagnon, Paul E. Gagnon, Claude Gaudreau, Roger Gouguen, Eugène Gorayeb, Albert Haché, Walter Kinsman, Roger Labrie, Conrad Lacombe, Jean Landry, Pierre Landry, Raymond Landry, Armand Landry, Camille Langis, Philippe Langis, Eméric Langlois, Hervé Langlois, Léandre Langlois, Alex Lablanc, Normand LeBlanc, Roland Leblanc, Arthur Leger, Bertrand Levesque, Donat Levesque, Emmanuel Levesque, Jean P. Losier, Wilbrod Martin, Laurie Melanson, Armand Michaud, Wilfrid Nadeau, Louis P. Ouellet, Rémi Ouellet, Claude Paulin, Gérard Paulin, Emilien Pelletier, Fred Pineau, Léonard Porlier, Léopold Porlier, Edmour Richard, Georges Richard, Euclide Rioux, Marc Roy, Léonard St-Jean, Wilbrod St-Laurent, Bernard Savoie, René Savoie, André Simard, Raymond Simard, Albani Sirois, Raymond Sirois, Joel Sirois, Conrad Soucie, Hubert Tardif, Antonin Tremblay, Jean Trépanier, Alfred Vautour, Bernard Véniot.

DIVISION DES PETITS

Jean Paul Arseneau, Yvon Barriau, Vincent Barsona, Jean P. Bernier, Armand Boucher, Roméo Boudreau, Conrad Bourgeois, Delphis Bougeois, Paul E. Carrier, Georges Chaurest, Raoul Chaurest, Aimé Clément, Gilbert Comeau, Rhéal Côté, Arthur Cyr, Lionel Cyr, Clefford Desjardins, Marcel Desjardins, Robert Desjardins, Marc Dubé, Louis Dumas, Georges H. Guimont, Lloyd Guitier, Gérard Jean, Claude Jourdain, Fernand Jourdain, Gilbert Labrie, Gérard Lavoie, Jean Claude Lavoie, Jaen Louis Lavoie, Ernest Leger, Raymond Lemieux, Ronald Melanson, Gaston Mercier, Guy Michaud, Joseph O'Brien, Albert Richard, Armand Roy, Claude St-Gelais, Jacques Simard, Victorien Siamrd, Alban Sirois, Gérard Sirois, Louis Paul Sirois, Hector Thompson, Léopold Tremblay.

JUVENAT

Roger Babin, Enoil Caron, Robert Caron, René Chouinard, Hector Comeau, Euclide Cormier, Jean Marie Côté, Euclide Desjardins, Emile Desrosiers, Clovis Doucet, Laurier Dubé, Maurice Duguay, Edgar Gagnon, Félix Gagnon, Herménégilde Johnson, Léopold Lantaigne, Gérard Leblanc, Zoel Leblanc, Oscar Leblanc, Donald Leger, Claude Martin, Gaspar Martin, Claude Méthot, Livio Michaud, Benoit Ouellette, Léonide Ouellette, Georges Potvin, Léonard Richard, Gérard Rioux, Enoil Roberge, Lucien Robichaud, Edouard St-Onge, Albert Thériault, Raymond Woodworth.

A. M. Sormany, D.A., D.Sc.S., M.D.

RADIOLOGISTE

Edmundston

--

N. B.

Dr. E. J. Leger

Chirurgien - Dentiste

Tel: 191 Rue King

Bathurst, N. B.

J. V. Allard, M. D.

Médecin-Chirurgien



Chandler, P. Q.

Benoit Michaud, B A., B.C.L.

Avocat - - - - Notaire

TELEPHONE 141 -- CASE POSTALE 479

Campbellton, N. B.

Honoré Cyr, M. D.



St-Basile

Mad. N. B.

Ulric Daigle

UNION MUTUAL
Life Insurance Company

PORTLAND, MAINE.
VAN BUREN, MAINE.
ST. LEONARDS, N. B.

COMPLIMENTS OF

The Northern Light Ltd.

PRINTERS

BATHURST, N. B.

Publishers of "The Northern Light"

Gloucester's only Newspaper.